

Ludwik Hass

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LES SCIENCES OCCULTES AU XVIII^e SIECLE

Jean-Luc-Louis de Toux de Salvart

Les réalisations de la pensée humaine à l'époque des Lumières, le grand épanouissement de la littérature et des sciences en ce temps, se doublaient de l'intérêt porté tant à l'alchimie qu'aux phénomènes les plus divers qui, cent et quelques dizaines d'années plus tard, seront englobés sous la dénomination commune de parapsychologie (télépathie, hypnose, spiritisme, astrologie, radiesthésie, etc.). Aux hommes de ce temps — même aux plus illustres d'entre eux — était encore étranger le dédain rationaliste pour les phénomènes entourés du halo de l'insolite, ceux-là donc qui n'avaient pas encore reçu d'interprétation scientifique. Assoiffés du savoir non encore inscrit dans le cadre de la science officielle, ils le recherchaient dans les loges maçonniques et autres sociétés secrètes s'occupant des sciences hermétiques. Celles-ci, à leur tour, exploitaient la tendance de la franc-maçonnerie à créer une élite et à sa formation systématique pour une infiltration planifiée des loges. Les organisations des hermétistes ou ésotéristes, etc. développaient dans les loges et leurs associations (les Grandes Loges, les Grands Orient et autres) leur superstructure à plusieurs degrés qui exerçait, même parfois officiellement, les fonctions de direction supérieure. Les loges de base (dans la nomenclature maçonnique symboliques, de Saint-Jean) constituaient un terrain de propagande en vue du prosélytisme et du recrutement pour ces loges mais aussi pour les sociétés secrètes proprement dites. Cette infiltration de la franc-maçonnerie était favorisée par le développement en Europe occidentale, à partir du milieu du XVIII^e siècle, de l'exal-

tation religieuse, cette réaction contre la libre-pensée et le déisme. Les ésotériques proposaient une mystique sous forme de para-religion par rapport aux cultes religieux canonisés et formalisés, constituant un composant de la culture humaine de ce temps. Le passage de la franc-maçonnerie au mysticisme, à la magie, etc. — la transition de l'un à l'autre — s'accomplissait par l'intermédiaire de la symbolique. Au rituel, on conférait dans ces milieux une nouvelle expression, on l'interprétait dans un esprit propre.

Au résultat du croisement de ces tendances, aspirations et ambiances les plus diverses, souvent contradictoires, « cet âge des Lumières » européen était à la fois un âge d'extension des organisations secrètes. Certains s'efforçaient même de rationaliser spécifiquement ce phénomène. « Dieu lui-même — enseignait Adam Weishaupt, le fondateur et principal idéologue de l'Ordre éclairé des Illuminés — a insufflé aux âmes humaines les plus nobles et les plus belles l'inclination pour les associations secrètes à mener la partie restante [de l'humanité par leur intermédiaire — L. H.] à la perfection, au bonheur »¹. Un tel climat intellectuel donnait le champ libre tant aux rêveurs, aux auteurs de projets utopiques de société parfaite ou aux fanatiques des idées, qu'aux aventuriers ou aux charlatans. Ils se présentaient comme alchimistes, évocateurs de fantômes, magiciens, et leur crédibilité venait de l'atmosphère, née des progrès de la science, d'attente excitée de la découverte dans un temps déjà proche des plus profonds mystères de l'être, donc de la « pierre philosophale » recherchée depuis des siècles. Ils trouvaient audience et succès dans les élites sociales, ils parvenaient jusqu'au voisinage direct des trônes. Eux-mêmes provenaient généralement des classes moyennes, de celles de leurs couches qui recherchaient des voies de promotion sociale individuelle, de quasi-anoblissement. Ils constituaient la partie spécifique en nombre croissant de ceux qui desservaient sur les plans technique et professionnel les élites sociales².

¹ A. Weishaupt, *Das verbesserte System der Illuminaten mit allen seinen Einrichtungen und Graden*, Frankfurt 1788, p. 49.

² Pour les observations et les remarques sur des hommes analogues dans les loges françaises dans les années quarante-cinquante du XVIII^e

L'une des personnalités les plus représentatives de ce milieu était Jean-Luc-Louis de Toux de Salvert, résidant au milieu du siècle à Varsovie, largement connu quoique éveillant des controverses dans les cercles de la clandestinité ésotérico-hermétiste de l'Europe des Lumières et de ses loges maçonniques. L'historiographie polonaise ancienne et plus récente parlait peu de lui. Władysław Smoleński l'a cité à plusieurs reprises dans l'un de ses travaux, en se bornant toutefois presque exclusivement à citer ses nom et prénoms. Egalement rares sont les mentions le concernant dans la monographie de Józef Ujejski sur un autre mystique polonais, Teodor Grabianka, oeuvrant entre autres à Avignon³. Une attention plus grande a été consacrée à cette personnalité par Kazimierz Marian Morawski qui la démontre visiblement, et, dernièrement, par l'auteur de ce propos⁴. Des extraits de la correspondance de de Toux avec Krzysztof Olędzki, des années 1786 - 1788, ont été publiés par Stanisław Małachowski-Łempicki⁵. Jean Fabre a consacré, il est vrai, un ample alinéa à son rôle dans la formation de la personnalité du dernier

s., cf. F. Ribadeau-Dumas, *Les magiciens de Dieu*, Paris 1970, p. 55. Dans l'entre-deux-guerres, les rosicruciens avaient presque officiellement avoué leurs infiltrations dans la franc-maçonnerie au XVIII^e s.; cf. *Historique du mouvement rosicrucien*, «Le Voile d'Isis», 1927, pp. 567 - 568.

³ W. Smoleński, *Przewrót umysłowy w Polsce wieku XVIII* [La révolution intellectuelle en Pologne au XVIII^e s.], Warszawa 1891, dernière éd. Warszawa 1979, p. 156 (la mention la plus ample), pp. 201, 203, 204, 206; J. Ujejski, *Król Nowego Izraela. Karta z dziejów mistyki wieku oświeceniowego* [Le Roi du Nouvel Israël. Page d'histoire de la mystique du siècle des Lumières], Warszawa 1924, pp. 36, 50, 52 - 54.

⁴ K. M. Morawski, *Źródło rozbioru Polski* [La source du partage de la Pologne], Poznań 1935, en particulier pp. 314 - 315. De Toux y est appelé occultiste «le plus dangereux à ce qu'il semble» (p. 333); L. Hass, *Sekta farmazonii warszawskiej. Pierwsze stulecie wolnomularstwa w Warszawie, 1721 - 1821* [La secte de la franc-maçonnerie varsoviennne. Le premier siècle de la franc-maçonnerie à Varsovie, 1721 - 1821], Warszawa 1980, *passim*; idem, *Wolnomularstwo w Europie środkowo-wschodniej w XVIII i XIX wieku* [La franc-maçonnerie en Europe centre-orientale aux XVIII^e et XIX^e s.], Wrocław 1982, *passim*.

⁵ S. Małachowski-Łempicki, *Różokrzyżowcy polscy wieku XVIII* [Les rosicruciens polonais du XVIII^e s.], «Przegląd Powszechny», vol. CLXXXV, 1930, n^o 553, pp. 73 - 84.

souverain de la République nobiliaire, Stanislas-Auguste Ponia-towski, mais ce n'étaient que des suppositions et des raisonnements fondés sur les modestes sources déjà connues⁶. L'existence sur de Toux de matériaux de provenance occidentale, même publiés beaucoup plus tôt, avait été signalée par Auguste Viatte qui les avait aussi partiellement cités⁷. C'est lui aussi qui a présenté de Toux dans le contexte de la maçonnerie mystique de l'Europe. La situation dans les recherches a nettement changé à partir d'une plus large diffusion — par sa publication — de l'étude-chronique de la franc-maçonnerie polonaise écrite à la charnière les deuxième et troisième décennies du siècle passé par son archiviste Walenty Wilkoszewski⁸ qui a incorporé dans son ouvrage un matériau factologique constituant probablement une autobiographie de de Toux. Il a aussi utilisé ses archives personnelles, entre autres la correspondance qui s'y trouvait. Ces nouvelles données, jointes aux sources connues mais faiblement exploitées par la science, d'origine polonaise, ainsi que l'ample littérature étrangère sans cesse croissante sur l'histoire de la franc-maçonnerie et des sociétés conjuguées à elle (organisations parafranc-maçonniques) qui puise à des catégories toujours nouvelles de sources, permettent de broser plus en détail le portrait de ce personnage.

Jean-Luc-Louis de Toux (ou Detoux, plus rarement de Thoux) de Salvart ou de Salvarte (comme nombre de ses contemporains, il écrivait son nom sous des formes diverses) aurait été originaire d'une vieille famille, comme il le disait probablement lui-même, « britannique », et, à en juger par la forme du nom, noble. Il est né dans les environs de la ville de Tournai dans la province actuelle belge du Hainaut, donc sur un territoire qui,

⁶ J. Fabre, *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières*, Paris 1952, en particulier p. 169.

⁷ A. Viatte, *Les sources occultes du romantisme*, Paris 1928, surtout vol. I, pp. 101, 110, 204. En notes, citations et renvois aux textes omis dans le journal publié, tenu dans les années soixante-dix par Marie-Daniel Bourrée de Corberon.

⁸ W. Wilkoszewski, *Rys historyczno-chronologiczny Towarzystwa Wolnego Mularstwa w Polsce* [Esquisse historico-chronologique de la Société de la Franc-Maçonnerie en Pologne], édité d'après le manuscrit par Tadeusz Świącicki, London 1968.

après cinq décennies d'appartenance à la France, a été rattaché en 1714 aux Pays-Bas autrichiens. Après avoir fait des études non définies de plus près, il était professeur de mathématiques, puis, en 1733, s'est enrôlé à Vienne dans l'armée habsbourgeoise en qualité d'ingénieur; il est devenu adjudant du général Monti, commandant du corps des Ingénieurs⁹. Il s'était vu confier la surveillance des travaux du génie dans une partie des fortifications de la capitale de la monarchie habsbourgeoise, après quoi il a été transféré à Fribourg-en-Brisgau, capitale d'une enclave de cette monarchie, située dans l'Allemagne du sud-ouest. De là il est parti en 1737 avec une unité militaire à la guerre austro-turque. Pendant la guerre de succession (1741 - 1748), il a commandé en 1741 la 5^e brigade de génie dans Prague assiégée par les armées française et saxonne, et en 1744 il a dirigé les travaux de fortification de Brno en Moravie¹⁰. Dans l'armée des Habsbourg, il est parvenu au grade de « premier lieutenant des ingénieurs »¹¹.

La carrière militaire qui s'annonçait si belle, s'est subitement effondrée. De Toux, en effet, s'était engagé dans l'activité de la Fraternité des Rosicruciens, une vieille organisation de mystiques et d'alchimistes, une de celles justement qui se fondaient dans la franc-maçonnerie. Il y a reçu la première initiation probablement encore au pays natal ou pendant le service militaire, et, en 1742 à Vienne, les plus hautes initiations. Ce n'est probablement qu'en tant qu'officier habsbourgeois qu'il est devenu le disciple du cabaliste connu en Europe Jacob Jochoe ben Tswi Falk, dans les années 1712 - 1731 premier rabbin à Lwów puis,

⁹ C. V. Wurzbach qui cite plusieurs membres de la famille des Monti, ne mentionne pas ce général (*Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, 9. Th., Wien 1868).

¹⁰ Les données biographiques sont fondées exclusivement sur la notice biographique élaborée par W. Wilkoszewski (*op. cit.*, p. 60), manquent absolument d'autres données qui permettraient de les soumettre à vérification; J. Nieć (*Młodość ostatniego elekta [La jeunesse du dernier élu]*, Kraków 1935, p. 35), et J. Fabre (*op. cit.*, p. 176) appellent de Toux Suisse sans indiquer la source de cette information.

¹¹ Tel est le grade militaire qu'il indiquait à son arrivée dans la République en mai 1749, cf. Biblioteka Czartoryskich w Krakowie (plus loin: Czart.), 911, f. 449.

successivement, à Berlin, Metz et Francfort. En 1744, de Toux a mis en place la loge « Sternkreuz », un poste de la franc-maçonnerie ou de la Confrérie Rosicrucienne dans la ville de Brno aux fortifications de laquelle il travaillait. Il y a bientôt été arrêté et incarcéré dans la forteresse de Spielberg d'où il a été transféré comme prisonnier d'Etat dans la forteresse de Komorn (aujourd'hui Komárno) en Slovaquie (1745). Une des causes de son emprisonnement avait été la fondation de la loge, une autre — le détenu la considérait même comme plus importante — ses mauvais rapports avec le commandant et les fonctionnaires des fortifications. A cela venaient sans doute s'ajouter des soupçons sur des contacts avec la coalition antihabsbourgeoise, chef d'accusation avancé dans l'Etat de l'impératrice et reine Marie-Thérèse contre tous les francs-maçons et occultistes. Il n'a été relâché que le 28 mars 1749 avec l'ordre de quitter la monarchie des Habsbourg. Par Peszt et Košice, il s'est rendu en Pologne. Le 17 mai il arrivait à Varsovie ¹².

L'exilé espérait que, dans un pays où il n'y avait pas d'écoles militaires, un ingénieur expérimenté des fortifications serait volontiers admis dans l'armée. Il pouvait aussi compter sur d'autres considérations. D'Auguste III Wettin régnant en Pologne on

¹² W. Wilkoszewski, *op. cit.*, pp. 17, 22, 60; A. Viatte, *op. cit.*, p. 101. D'autres sources ignorent la Confrérie de Vienne en 1742 comme la loge de Brno en 1744. Depuis le 17 IX 1742 se tenaient à Vienne des réunions d'une loge franc-maçonnique. Cependant, comme en témoignent ses procès-verbaux, de Toux n'y prenait pas part (H. Wanner, *Die Loge aux trois Cannons in Wien*, in: *Quellen zur Geschichte der Freimaurerei*, Bd. II, Leipzig 1919, pp. 6 - 17). A. Viatte suggère (*op. cit.*, p. 110) que ce maître cabaliste était le cabaliste londonien Chajim Samuel Falk. Celui-ci cependant s'est trouvé sur les bords de la Tamise v. 1742 et de Toux, activement engagé dans la guerre de succession, n'avait plutôt pas eu la possibilité de le rencontrer de plus près. D'ailleurs, selon un chercheur compétent, le Falk londonien n'était que le rabbin du lieu auquel on devait attribuer plus tard, par manque d'information suffisante, un rôle important dans le monde des mystiques. De fait ce rôle était incombé au bourgmestre de Hanovre et «Conseiller à la Cour du Consistoire» du roi de Grande-Bretagne à Hanovre, Ernst Friedrich Hector Falcke, initié le 1 XII 1782 aux degrés supérieurs de la Stricte Observance (G. Bord, *Franciscus Eques a capite Galeato*, «Revue Internationale des Sociétés Secrètes», 1913, n° 5, pp. 3084 - 3085).

disait en effet qu'il était franc-maçon. Peut-être aussi savait-il que dans la capitale de la Pologne existait depuis environ 1729 une loge franc-maçonnique dite « Aux Trois Frères » qui avait repris ses activités en 1744 après une interruption intervenue en 1739 ; elle groupait, en plus des militaires étrangers, des adeptes de l'élite du pouvoir¹³. De Toux était un homme profondément instruit à la mesure de l'époque. Il s'intéressait à la Bible, au Talmud, à la cabale et à l'alchimie de même qu'aux mathématiques qu'il connaissait parfaitement, à la physique et à la chimie. Il connaissait le français, l'allemand et le latin, l'hébreu ancien en revanche au point que de nombreux Juifs soupçonnaient qu'il était d'origine israélite. De plus, il était ingénieur et artiste peintre, pas des plus mauvais paraît-il¹⁴. Le savoir et les talents constituaient sa meilleure recommandation dans les hautes couches des magnats polonais. Aussi le voïvode de Mazovie, Stanisław Poniatowski, accueillit-il bientôt le nouveau venu pour lui confier les fonctions de maître de l'art des fortifications de son fils de 16 ans, Stanisław Antoni (revenu il y a moins d'un an d'un voyage de formation en Europe occidentale), le futur roi de Pologne. Les leçons commencèrent le 4 septembre 1749, mais ne durèrent que quelques mois, l'élève étant tombé malade et envoyé par ses parents vers la fin du printemps se soigner à Berlin¹⁵. De Toux fut alors engagé comme maître de mathématiques et des fortifications des fils d'un autre magnat, le voïvode de Podolie, en 1752, hetman de la Couronne, Wacław Rzewuski, à la fois écrivain politique et homme de lettres. En tant qu'hetman, il délivra à de Toux une patente de général-adjutant. C'est sans doute à lui aussi que le rosicrucien viennois avait dû le grade de lieutenant colonel de l'armée de

¹³ W. Wilkoszewski, *op. cit.*, pp. 14 - 15 ; W. Konopczyński, *Wolnomularstwo a rozbiór Polski [La franc-maçonnerie et le partage de la Pologne]*, «Kwartalnik Historyczny», 1936, n° 4, p. 686 ; *Der Sich selbst vertheidigende Freymaurer*, Frankfurt und Leipzig 1744, p. 39.

¹⁴ K. H. Heyking, *Mes réminiscences ou mémoires de C...B... d'H... écrits par lui-même*, Biblioteka Uniwersytetu Warszawskiego, ms., cote 360, t. II, f. 20, 21.

¹⁵ Czart., 911, f. 449 ; J. Nieć, *op. cit.*, pp. 25, 35 ; K. H. Heyking ne mentionne pas cet épisode de la vie de de Toux.

la Couronne. De Toux dispensait son enseignement aux fils du voïvode au château de Podhorce et il ne l'acheva pas avant 1754. A cette date en effet, ils eurent pour gouverneur un autre étranger, Louis-Antoine de Caraccioli sous la conduite de qui ils séjournèrent à l'étranger dans les années 1755 - 1759¹⁶.

De Toux a probablement lui-même renoncé à élever les jeunes Rzewuski, le séjour stable dans une localité éloignée de 400 km de Varsovie ne lui répondant pas. Il considérait en effet que sa vocation était de propager les sciences hermétiques, de pratiquer l'alchimie et d'étendre la franc-maçonnerie. Plus tôt déjà, en 1749, il avait mis sur pied dans la capitale la loge franc-maçonnique « Du Bon Pasteur » en vertu — comme il l'affirmait — de ses pouvoirs à fonder des loges en tout lieu de son domicile et à les présider. Dans cette loge, dont les membres se réunissaient à ce qu'on dit dans son appartement, il accueillait des adeptes de la franc-maçonnerie. Il conférait aux néophytes les trois premiers degrés d'initiation (apprenti, compagnon et maître) comme les supérieurs, dont ceux dont on n'avait pas entendu parler à Varsovie. Ces degrés étaient également convoités par les membres de « Aux Trois Frères » qui, pour y parvenir, entraient dans la loge « Du Bon Pasteur », reconnaissant le pouvoir spirituel et organisationnel de son chef. Ainsi de Toux obtenait dans les coulisses des influences sur la deuxième loge de la capitale. Après avoir quitté Podhorce, de Toux assurait sa subsistance en donnant à Varsovie des leçons de mathématiques. En tant que représentant plénipotentiaire de sa loge, il se rendait probablement dans diverses localités où il tenait avec les francs-maçons de ces lieux et des environs — ils n'avaient pas

¹⁶ K. H. Heyking. *Mes réminiscences...*, t. II, f. 20 ; W. Smoleński, *op. cit.*, p. 201 ; *Bibliografia literatury polskiej. Nowy Korbut*, vol. IV, Warszawa 1966, p. 338 ; vol. VI, I^{re} partie, Warszawa 1970, p. 133. J. Fabre (*op. cit.*, p. 169) s'est trompé en disant que de Toux avait d'abord été gouverneur à Podhorce, ensuite seulement chez Poniatowski. K. M. Morawski (*op. cit.*, p. 314) attribue à l'influence de de Toux sur les jeunes Rzewuski leurs intérêts pour l'alchimie. En réalité d'alchimie s'occupait et avait à Podhorce un laboratoire alchimique uniquement le cadet, Seweryn (né en 1743) à qui, du fait de son âge, ce maître avait pu le moins inculquer ce genre d'intérêt.

sur place de cellules organisationnelles — des réunions et accordait sans nul doute à certains les initiations aux grades supérieurs. Ainsi il parvenait au rang de chef de l'occultisme dans la République. En 1757, sans renoncer à son propre poste, il est entré dans la loge déjà citée des « Frères ». Grâce aux relations déjà nouées, il obtint le titre de mathématicien de Sa Majesté¹⁷.

Une nouvelle étape de l'activité occultiste de de Toux a été marquée par la fondation à Varsovie en 1763 d'un centre particulier de sciences hermétiques auquel il donna le nom d'« Académie des Secrets ». Il n'est pas exclu que ce devait être une agence ou une cellule organisationnelle de la Confrérie Rosicrucienne¹⁸.

En mai 1764, de Toux a entrepris un voyage à travers l'Europe. Les moyens lui en furent fournis par son élève d'il y a quinze ans, l'écuyer tranchant de Lituanie Stanisław Antoni Poniąkowski. Le périple passait par Gdańsk (où le mystique, en tant que membre des « Frères », était présent le 12 août à la réunion de la loge « Zu den Drei Sternen » et a été reçu au nombre de ses membres), puis par l'Allemagne¹⁹.

¹⁷ W. Wilkoszewski, *op. cit.*, pp. I, 60; H. Skimborowicz, *Rys historyczny wo'nomularstwa polskiego* [Esquisse historique de la franc-maçonnerie polonaise], ms., Archiwum Główne Akt Dawnych [Archives Centrales des Actes Anciens], fonds: Archiwum Masońskie Potockich, cote II-1/I, f. 75; M. S. Goldbaum, *Rudimente einer Geschichte der Freimaurerei in Polen*, «Bauhütte», 7 VIII 1897, n° 32, p. 250.

¹⁸ C. A. Thory, *Acta latomorum*, Paris 1815, vol. I, p. 243; vol. II, p. 387; W. Wilkoszewski, *op. cit.*, p. 17. Les rosicruciens donnaient parfois à leurs postes les noms d'institutions scientifiques, p. ex. le poste de Prague v. 1762 utilisait le nom de «Societas scientiarum sub titulo fratrum Aureae et Rosae Crucis» (E. Winter, *Die Rosenkreutzer in Prag*, «Zeitschrift für sudetendeutsche Geschichte», 1940, p. 84).

¹⁹ Lettre de de Toux à K. Schmidt, Paris 1 VIII 1766. Czart., 711, IV, f. 309; W. Wilkoszewski, *op. cit.*, pp. 17, 60; H. Mahlau, *Geschichte der Loge Eugenia zum gekrönten Löwen im Ord. Danzig* [Danzig 1902], p. 48. W. Wilkoszewski, (*op. cit.*, p. 17) donne la date du départ de Varsovie — 22 mai. Vu cependant qu'ailleurs (pp. 20, 60) il indique que le 22 V 1769 (la même date) de Toux était revenu de voyage, seul est sûr le mois du départ, indiqué dans la lettre citée du 1 VIII 1766. Surprenante est l'extrême lenteur du voyage, du moins dans sa partie polonaise: la route jusqu'à Gdańsk avait pris plus de deux mois. Il est possible qu'en route de Toux ait visité ses adeptes en province.

Vers la fin de l'hiver, il était à Paris. Là, il est parvenu jusqu'à Charles-François Radet de Beauchaine, une des personnalités les plus pittoresques et caractéristiques du monde franc-maçon de ce temps, un homme dont la vocation et à la fois la profession et la source d'entretien était la fondation des loges et leur direction. Bien qu'il fût connu, par ce qu'il initiait presque chacun sans discernement pourvu qu'il payât, il savait attirer dans ses loges de nombreux aristocrates français. Pendant que de Toux se trouvait à Paris, de Beauchaine y présidait la loge appelée « écossaise et anglaise de la Constance », constituant en quelque sorte, comme la loge varsovienne « Du Bon Pasteur », la propriété de son fondateur et président. Il l'avait transférée dans la capitale de la France depuis l'Allemagne où, pendant la guerre de Sept Ans, elle avait fonctionné auprès de l'armée française. Il indiquait aussi dans ses documents qu'elle avait été approuvée par le grand-maître Charles-Edouard Stuart, c'est-à-dire le prétendant au trône anglais. Cette circonstance et l'appellation qui en dérivait de « Loge écossaise » signifiaient qu'y étaient accordées les initiations de degrés supérieurs, encore inconnues dans les loges ordinaires dites « anglaises ». Aux personnes mieux orientées dans les divisions occultistes de l'Europe du XVIII^e siècle, cette dénomination de la loge disait qu'elle était une branche de ce que l'on appelait la franc-maçonnerie jacobite, c'est-à-dire de la franc-maçonnerie catholique liée avec la dynastie des Stuart, constituant une partie de la conspiration largement étendue dans l'Europe, se proposant de restituer aux Stuart le trône anglais. Conformément à cette filiation, dans la « Constance » régnait un esprit de profonde religiosité et loyauté ainsi que de fidélité aux souverains²⁰. Dans cette loge justement, de Toux fut nommé le 3 mars 1765 « grand maître de la loge souveraine du „Bon Pasteur” » et se vit délivrer un document approprié. La nomination avait eu lieu à une réunion à laquelle étaient présents deux autres francs-maçons de la République

²⁰ G. Bord, *La franc-maçonnerie en France des origines à 1815*, vol. I, Paris 1908, pp. 158, 180 - 181; A. Le Bihan, *Francs-maçons et ateliers parisiens de la Grande Loge de France au XVIII^e siècle (1760 - 1795)*, Paris 1973, pp. 101 - 103, 435 (le statut et le règlement de la loge).

nobiliaire : un des Sapieha, Szembek, probablement Aleksander Józef, devenu sous peu *fliegel-adiutant* du roi, et le fils cadet ayant des liens familiaux avec la République, du tout-puissant ministre d'Auguste III, Johann Moritz Brühl, en ce temps colonel au service français²¹.

Après cette nomination, de Toux a séjourné encore plus de quatre ans à l'étranger. En plus de la France et de l'Allemagne, il a été entre autres en Russie où il a fondé en 1767, à Moscou, l'« Académie des Secrets », un équivalent du centre de même nom fondé plus tôt par lui à Varsovie²². Probablement l'élection au trône royal de son ancien pupille lui avait permis un aussi long séjour à l'étranger. L'ancien maître n'avait en effet pas quitté Varsovie en son temps uniquement pour aller à la recherche des secrets occultes. Son ancien élève, prétendant alors au trône, lui avait aussi confié des tâches plus temporelles, sans doute du domaine de la propagande, chose mentionnée plus tard assez clairement dans sa correspondance par le protégé du roi²³. Après l'élection étaient venues s'ajouter d'autres tâches, surtout au temps des confédérations successives de Radom et celle de Bar qui commençait et avait l'appui de la France²⁴. De Toux correspondait avec le roi en partie — comme il semble — directement, en partie il confiait ses affaires au staroste de Brodnica et conseiller de la chambre royale Karol Schmidt qui de-

²¹ W. Wilkoszewski, *op. cit.*, p. 57; H. K. Heyking, *Mes réminiscences...*, t. II, f. 21.

²² C. A. Thory, *op. cit.*, vol. I, p. 91.

²³ Lettre à K. Schmidt, Paris 1 VIII 1766, Czart., 711, IV, f. 309.

²⁴ Cf. la phrase assez énigmatique sur «une affaire de la plus grande importance, mais le projet serait devenu impossible si des troupes se trouvaient aujourd'hui sur les confins de cet état ou j'ai quelques milliers d'hommes aggnatis et mecontents à ma disposition. Peut être que si j'étois sur les lieux, je trouverais encore moyen de l'exécuter, ce qui est l'affaire de 8 jours, et cela affaiblirait les ennemis de votre Majesté» (lettre de de Toux à Stanislas-Auguste, Paris, le 21 IX 1768, Czart., 711, IV, f. 393). J. Fabre (*op. cit.*, p. 169) se référant à la même lettre sur la question concernée, en cite les mots «dans un état voisin de Pologne» qui ne se trouvent pas dans le texte, et il présente l'affaire comme une offre de recruter au service du roi mille hommes pour les employer contre les confédérés de Bar.

vait en donner relation au roi. Il était en ce temps inclus dans le réseau de ses contacts étrangers, par exemple en 1766 il avait transmis de Paris au moins une lettre par l'intermédiaire de l'adjudant du marquis Marc-René de Montalembert, généreusement rémunéré par le roi pour les services qu'il lui rendait sur les bords de la Seine. La subvention du roi n'était cependant pas très élevée si de Toux s'est installé en 1766 à Paris dans la modeste maison du marchand d'épices rue de la Huchette ; elle n'était pas non plus payée régulièrement. En février 1766, les dettes de de Toux s'élevaient de ce fait — comme il en informait Schmidt, à 900 livres, et, vers la fin de juin, avaient dépassé la somme de 1200 livres. En fin de compte, le roi Stanislas-Auguste a réglé ces affaires, il a également pris soin de la famille de de Toux restée à Varsovie (sa femme, sa fille et son fils probablement né à Varsovie).

Pendant les quelques années de son séjour à l'étranger, le mystique avait noué des connaissances et des rapports étendus avec les mystiques d'Allemagne et de France, surtout à Paris. Il était ainsi devenu un des membres de ce milieu essaimé dans toute l'Europe, formant en ce temps une sorte d'internationale occultiste. Ses membres, se présentant sous les dehors de franc-maçons et bénéficiant de l'intermédiaire des loges, établissaient un réseau de contacts sillonnant presque tout le continent européen, depuis les côtes de l'Atlantique jusqu'à l'Oural et depuis le golfe de Finlande jusqu'à la Méditerranée. Ces hommes entretenaient entre eux une correspondance extrêmement abondante et ample, ils se rendaient réciproquement visite, se faisaient part des informations sur les résultats de leurs recherches intellectuelles. Ainsi de Toux transmettait à l'étranger son savoir hermétique au futur éminent occultiste français Touzay de Chanteau (Duchanteau) qui s'intitulait « professeur de théosophie ».

Presque exactement après 5 ans d'absence, le 22 mai 1769, de Toux est rentré à Varsovie. Il apportait avec lui le diplôme-nomination parisien de mars 1765 et son portefeuille de mystique bourré de « secrets », « mais, comme le notait le chroniqueur mentionné de la franc-maçonnerie de la République, il n'avait obtenu aucun octroi d'Aptitudes vraiment avantageuses pour la Franc-Maçonnerie polonaise ». La capitale était autre qu'il y a-

vait des années, sa vie publique se trouvait sous le signe de la Confédération de Bar. Le roi et ses partisans y vivaient comme dans une place forte assiégée, les formations de la Confédération apparaissaient à proximité de la ville et même avaient tenté de la prendre. Stanislas-Auguste reçut de Toux — pour la première fois en tant que roi — au château royal. Il n'est pas exclu que pendant cet entretien l'ancien élève ait manifesté son intérêt pour la franc-maçonnerie ou, en général, pour les sciences hermétiques.

De Toux eut vite réactivé son ancienne loge qu'il appela grandiloquemment, conformément à ses nouveaux pouvoirs parisiens, « Grande Souveraine Loge du Bon Pasteur », devenant lui-même son grand maître. C'est à ce moment probablement, alors qu'il avait connu de plus près les systèmes en développement dynamique des degrés supérieurs, qu'il élabora définitivement ou élargit considérablement son système et rituel. Il y incorpora les degrés empruntés à différents rites francs-maçonniques, créant ainsi une entité syncrétique composée nominale-ment de 22 degrés d'initiation, de fait de 19, dont 16 degrés supérieurs regroupés dans quatre sections. Il ne renonça pas pour autant à l'activité dans la franc-maçonnerie de la capitale, réorganisée en son absence. Dès le 1^{er} juin, il avait pris part à la réunion de la loge « Au Vertueux Sarmate », pour l'instant en qualité d'invité. C'était un poste créé en janvier 1767 à la place des « Frères ». Bientôt de Toux en devint membre. Il accorda à son vénérable, le grand écuyer tranchant de la Couronne, petit-fils naturel du roi Auguste II Wettin, le compte August Moszyński (qui possédait les degrés supérieurs depuis 1766) les plus hautes initiations, lui donna le degré de Prince de la Rose et de la Croix d'Or, le même, comme il l'assurait, qu'il avait obtenu en 1742 à Vienne. En échange, à la plus proche célébration annuelle de la Saint-Jean, le 24 juin, à laquelle on désignait traditionnellement la direction de la loge pour un an, Moszyński nomma de Toux son suppléant. Probablement la suggestion de ce dernier a joué un rôle important, peut-être inspirateur, dans la décision de transformer ce poste en Grande Loge, donc en centre directeur de la franc-maçonnerie sur le territoire de la République de Pologne et les territoires voisins non couverts par

le réseau organisationnel d'une instance analogue. La proclamation définitive de la Grande Loge du Vertueux Sarmate de Varsovie eut lieu à la réunion solennelle du 28 septembre. Ses participants élirent Moszyński grand maître et de Toux grand maître adjoint. Il conserva cette dignité les années suivantes, jusqu'à ce qu'en 1773 la Grande Loge s'éteignît du fait des perturbations provoquées dans la vie publique du pays par le premier partage de la République ²⁵.

L'institution de la Grande Loge qui, à l'instar des autres pays, limitait ses compétences à l'exercice de la direction sur les cellules groupant les initiés aux trois premiers degrés, s'était accompagnée de la mise en place de cellules organisationnelles clandestines par rapport aux premières, associant les adeptes des degrés supérieurs et conférant ces degrés à ceux qui, jusque-là, ne les possédaient pas. Beaucoup parle en faveur de l'affirmation que, dans cette action, de Toux jouait un rôle de premier plan. Au titre de son stage et de ses initiations, il était aussi devenu président de la cellule au plus haut degré d'initiation : le Pouvoir Dogmatique Suprême, institué pour veiller dans la clandestinité sur la pureté des principes et le respect des rites par toute la franc-maçonnerie nationale, celle des degrés supérieurs comme celle des trois premiers degrés. Il était ainsi devenu de fait le chef secret de toute la franc-maçonnerie de la République, le supérieur de Moszyński, son suppléant au Pouvoir Suprême ²⁶.

La coopération de ce couple, hommes de position sociale et matérielle si différente, ne se bornait pas à diriger de concert la franc-maçonnerie. Intéressé par toutes sortes de sciences secrètes, passionné d'alchimie, l'aristocrate polonais avait dès la fin de 1769 alloué à de Toux une pension et donné un appartement au château d'Ujazdów. Cette solution des problèmes existentiels avait, il est vrai, permis à de Toux de renoncer aux leçons payées de mathématiques, mais n'avait pas amélioré son statut social. Il restait dans le groupe supérieur de la couche

²⁵ H. Skimborowicz, *op. cit.*, f. 80, 82 ; W. Wilkoszewski, *op. cit.*, pp. 20 - 21, 43, VI.

²⁶ W. Wilkoszewski, *op. cit.*, p. 22.

des serviteurs du seigneur. Dans le laboratoire d'alchimie du château, richement équipé par son bienfaiteur, il avait fait construire des fours de laboratoire. C'est là que, dans les années 1769 - 1771, il s'occupait avec Moszyński « de préparations chimico-mathématiques ». Il ne prenait en revanche pas part — peut-être à cause d'opinions divergentes — aux expériences terminées par la mise à feu du bâtiment, effectuées dans ce laboratoire par Moszyński en 1770 avec un ancien officier français au passé peu clair, un certain Fredfond de Marsillac ²⁷.

En 1772, Moszyński s'est installé, du fait de ses nouvelles fonctions, au château royal. Les travaux alchimiques communs et la pension qui y était attachée avaient pris fin. Le mystique vieillissant — les soixante-dix ans approchaient — a déménagé à Marywil puis dans les périphéries de la ville, dans le quartier de Bielany à demi rural. Le roi couvrait les frais de loyer. De plus, la modeste pension de 1000 zlotys par an allouée par la caisse royale et de 36 zlotys par mois versée par le roi, ne suffisait pas pour subvenir aux frais d'entretien. De Toux se faisait des appoints en peignant des paysages et portraits à l'huile.

Après le premier partage, la structure organisationnelle de la franc-maçonnerie polonaise à la tête de laquelle il se trouvait, avait commencé à s'effondrer. Le rite constitué en Allemagne au début de la septième décennie, disposant d'une organisation dynamique et menant depuis quelques années une action délibérée d'expansion hors de l'Empire, s'efforçait de sauver la situation en tendant à se subordonner les adeptes des loges de la République. Là, l'offensive de la Stricte Observance, nom par lequel il se désignait populairement, était dirigée depuis 1773 par le fils aîné de Henryk Brühl déjà mort, Alojzy Fryderyk, général de l'artillerie de la Couronne, qui avait réussi à ce concilier le grand maître August Moszyński. On revendiquait aussi son poste supérieur au Pouvoir Dogmatique Suprême. De Toux cependant était hostile au nouveau système, surtout probablement parce que celui-ci — contrairement à l'attitude

²⁷ *Ibidem*, pp. 43, 60 ; W. Smoleński, *op. cit.*, p. 156. Un peu de détails sur Marsillac : [M.-D. Bourée de] Corberon, *Un diplomate français à la cour de Catherine II, 1775 - 1780*, vol. II, Paris 1901, p. 268.

traditionnellement franc-maçonique de tolérance et de compréhension — ne reconnaissait aucun degré supérieur en dehors des siens. La Stricte Observance était une expression franc-maçonique de la culture allemande, alors que le système des degrés supérieurs d'initiation de l'ésotéricien varsovien découlait de la culture et de la mentalité françaises. Les circonstances ont fait que de Toux menait la lutte contre ces innovations dans la franc-maçonnerie à partir de positions perdues. Il ne pouvait en effet opposer à Brühl et à Moszyński, des hommes élevés dans la culture allemande et liés par des liens familiaux avec le milieu allemand, des hommes d'un poids social analogue, car il n'y en avait ni dans le récent Pouvoir Dogmatique Suprême ni dans la loge « Du Bon Pasteur ».

La rencontre avec l'ex-confédéré de Bar, protestant, baron de Courlande et franc-maçon opposé à la Stricte Observance, Karol Henryk Heyking, avait donné au mystique âgé une chance de sortir de la situation embarrassante. Le Courlandais de beaucoup plus jeune que lui, avait proposé à de Toux son adhésion à la loge et l'entrée dans la direction de la société parafranc-maçonique secrète qu'il avait fondée à Dresde sous le nom de « Les Amis à l'Épreuve ». Bien qu'elle ne reconnût que les trois premiers degrés francs-maçoniques et fût en quelque sorte une négation de l'orientation cultivée par de Toux, celui-ci accepta avec empressement la proposition. En échange, il admit Heyking aux initiations supérieures du système « Du Bon Pasteur » jusqu'au dix-septième degré inclusivement, s'engageant en même temps — et c'était sans aucun doute pour lui une capitulation — à ne les accorder à aucun membre des « Amis » sans une autorisation spéciale de Heyking. Bientôt adhérèrent à la société plusieurs aristocrates polonais, entre autres le staroste de Kamieniec, Jerzy Hieronim Wielhorski, élevé en France où il avait été admis en 1773 à la franc-maçonnerie, et le voïvode de Mścisław Jerzy Józef Hylzen, un des hommes les plus riches de Lituanie. De nouvelles adhésions permirent de dégager un groupe varsovien autonome constitué en Société de Bienfaisance des Amis des Éprouvés (l'appellation française, l'« Ordre des Amis à l'Épreuve », s'écartant de ce nom). Sa première réunion se tint le 30 avril 1774, présidée par de Toux. En dépit des seuls trois

degrés d'initiation reconnus ici, il venait aux réunions avec les insignes témoignant de ses initiations supérieures. Ce fait stimulait l'imagination de plus d'un membre de la Société qui y était entré comptant qu'il y apprendrait quelque chose d'extraordinaire, alors qu'il était déçu par la sécheresse et la laconicité de sa doctrine. On y faisait des leçons de moralité et encourageait à étudier la nature, à prendre connaissance de la physique, de la chimie, de la botanique et autres sciences. Ces déçus, notamment J. Wielhorski, s'adressaient en secret à de Toux, lui demandant les initiations supérieures. Celui-ci leur donnait volontiers satisfaction et, moyennant une somme correspondant aux possibilités financières du requérant, il procédait à l'initiation successive par degrés. Avec 16 degrés d'initiations supérieures, il en retirait un revenu peu négligeable²⁸.

Le 15 décembre 1774 a été constituée auprès de la Société, en tant que sa direction secrète, la loge « Du Bon Pasteur ». De Toux en prit la présidence, certainement du fait de son stage et de ses attributions de vieille date. Il récupérait ainsi partiellement son ancienne position dans la vie de la franc-maçonnerie varsovienne. Autour de lui se groupaient les adversaires du lieu de la Stricte Observance, même s'ils appartenaient à d'autres loges. Certains étaient attirés chez le « Bon Pasteur » par ses degrés supérieurs. Pour cette raison devinrent membres de cette loge des adeptes particuliers de la loge « Le Parfait Silence », créée en 1776 dans la capitale par des Français et des Italiens d'origine bourgeoise, dont son fondateur et pendant plusieurs années vénérable, le marchand Jean-Baptiste Mioche, fondateur et vénérable en 1765 de la loge de Lyon, ou encore le membre de « Aux Trois Frères » datant de 1759, le docteur en chirurgie Louis Sauvé de l'ambassade anglaise. Les difficultés matérielles incessantes incitaient toujours le vieux ésotériste à accorder pour de l'argent les initiations à des personnes même n'appartenant

²⁸ K. H. Heyking, *Mes réminiscences...*, t. II, f. 21-23 ; W. Wilkowszewski, *op. cit.*, p. 28. Tirer des revenus des initiations n'était pas au XVIII^e s. un acte compromettant. De telles taxes se faisait payer non seulement à Paris Beauchaine déjà nommé, mais aussi à Saint-Pétersbourg le gén. Pierre Melissino (Corberon, *op. cit.*, vol. II. p. 295).

pas à la Société, dont parfois à des gens qui n'en étaient absolument pas dignes, dont, en automne 1777, le président de la Diète notoire pour sa vénalité, qui avait légalisé le premier partage de la République, Adam Poniński²⁹.

Dans l'atmosphère de modernisation des institutions publiques de la République, inaugurée par les résolutions de la Diète de 1776, l'opposition de la Société et « Du Bon Pasteur » à l'encontre de la Stricte Observance acquérait la signification d'une action orientée vers la libération de la franc-maçonnerie nationale des influences allemandes et la création d'une direction nationale de ce mouvement, indépendante de l'étranger. Cependant le succès de cette orientation, pour une grande part représentée par de Toux, s'accompagnait de sa relégation partielle dans l'ombre. Ne pouvait en effet se trouver à la tête de la franc-maçonnerie, si celle-ci devait se développer, quelqu'un qui n'était pas noble, était pauvre et occupait dans la hiérarchie sociale et la vie de société une place subalterne. Aussi dans l'organe directeur de la future organisation franc-maçonnique nationale (le Sublime Conseil Ecossois du Grand Orient de Pologne), créé en 1778 par les membres de la Société et « Du Bon Pasteur », comme dans la loge « l'Etoile du Nord » composée des mêmes personnes (rebaptisée sous peu en « Catherine à l'Etoile du Nord »), le maître-en-chaire fut Hylzen, un franc-maçon très zélé, il est vrai, et un homme très riche et extrêmement honnête, mais — selon l'opinion courante — quelque peu tête folle, alors que le vieux mystique était l'un de ses deux adjoints³⁰.

Dans les premiers mois de 1779 est arrivé à Varsovie l'ancien confédéré de Bar, le fils du voïvode de Poznań, Jan Poniń-

²⁹ K. H. Heyking, *Mes réminiscences...*, t. II. f. 23; H. Skimborowicz, *op. cit.*, f. 78; W. Wilkoszewski, *op. cit.*, p. 16; A. Ladret, *Le grand siècle de la franc-maçonnerie*, Paris 1976, pp. 40, 456; Archiwum Główne Akt Dawnych, Archiwum Masońskie Potockich, cote VIII-8/3 (diplôme franc-maçon de A. Poniński du 11 X 1777). Poniński était alors membre de la loge des « Trois Aigles Blancs » à Lwów. A. A b a f i [Aigner], *Geschichte der Freimaurerei in Osterreich-Ungarn*, vol. III, Budapest 1893, p. 145.

³⁰ W. Wilkoszewski, *op. cit.*, p. 33; L. Hass, *Sekta...*, pp. 141-143; Corberon, *op. cit.*, vol. II, p. 300. De Toux, brouillé plus tard avec Hylzen, parlait de ses « folies ». S. Małachowski-Lempicki, *op. cit.*, p. 76.

ski, qui était devenu en France membre de la Stricte Observance. A Varsovie, il la présentait comme une formation idéologiquement et organisationnellement absolument différente de celle dirigée par A. Brühl. Il put ainsi faire aboutir, le 4 août 1779, l'accession de la « Catherine », avec Hylzen et de Toux à sa tête, à la Stricte Observance. Cependant Heyking, absent à la réunion d'août, fit apparaître un mois plus tard l'identité des organisations représentées par J. Poniński et A. Brühl, ce qui provoqua une scission dans la loge. De Toux était l'un de ceux qui se prononcèrent du côté de Poniński (qui avait payé ses dettes). Le soutien accordé par un homme passant non seulement en Pologne pour un des ésotériciens le plus profondément initiés était particulièrement précieux pour Poniński. Aussi manifesta-t-il sa reconnaissance à de Toux en le désignant vénérable de la loge issue de cette scission « l'Etoile du Nord », en l'initiant en 1780 au plus haut degré du système qu'il représentait et l'introduisant dans la direction de son groupe franc-maçonnique. En tant que Chevalier du Temple, comme s'appelaient les initiés au plus haut degré de la Stricte Observance, de Toux prit le nom monastique de Johannes Eques a carcere, une réminiscence des souffrances qu'il avait endurées dans la monarchie habsbourgeoise pour son activité ésotérique. Il resta aussi dans la direction des fractions réunifiées de Poniński et de Brühl. Depuis 1779, de Toux habitait gratuitement dans le quartier de la Nouvelle Ville, dans une maison au bord de la Vistule, propriété du membre présumé de la Société des Amis des Eprouvés, puis de « l'Etoile », le staroste de Pińsk, Potocki, jusqu'au temps où J. Poniński et le staroste de Nakło et Oborniki, Stanisław Kacper Rogaliński, se furent décidés à utiliser ce local pour les besoins de la loge. Ils louèrent en échange pour de Toux un appartement à proximité, dans la maison du marchand Majbaum sur la Place du Marché de la Nouvelle Ville (n° de l'hypothèque 330). Ce sont eux aussi qui, de fait, dirigeaient « l'Etoile », alors que son vénérable officiel, vieilli et matériellement dépendant, n'était en réalité qu'un homme de paille ³¹.

³¹ W. Wilkoszewski, *op. cit.*, pp. 35 - 36, 60 ; H. Skimborowicz, *op. cit.*, f. 95 ; K. H. Heyking, *Mes réminiscences...*, t. II, f. 53 ; *Verzeichnis sämtlicher innern Ordensbrüder der stricten Observanz, s.l.*, [1846], p. 124 ; C. A. Thory, *op. cit.*, vol. II, p. 138.

Après la chute de la stricte Observance dans la République — depuis la fin de 1781 ses cellules restaient inactives — de Toux revint dans la loge « Catherine à l'Etoile du Nord ». En dépit des insuccès, il n'avait pas renoncé à l'idée de jouer un rôle indépendant dans la franc-maçonnerie. De nouveau, il accordait dans le secret les degrés supérieurs de son système tel qu'il était pratiqué autrefois dans « Du Bon Pasteur », cette fois aux membres de « Catherine ». Pour ce procédé, il en fut rapidement écarté par le chef national de la franc-maçonnerie, à la fois homme d'Etat éminent, Ignacy Potocki³². La situation ne changea pas quand, en 1783, la direction de la franc-maçonnerie nationale passa aux mains du groupe rival de l'autre. Ainsi de Toux se trouva hors du mouvement franc-maçonnique organisé. Cet isolement fut encore approfondi par la circonstance que ce doyen d'âge et d'ancienneté incontestable des rosicruciens n'appartenait, pour des raisons inconnues, à aucun cercle fonctionnant dans la capitale de l'Ordre de Croix d'Or et de Rose d'Ancien Système, dont étaient membres entre autres A. Moszyński, son ancien collaborateur, ou encore J. J. Hylzen³³.

Malgré la chute de sa popularité et la perte d'influence dans les cercles polonais de la franc-maçonnerie et des sciences occultes, de Toux ne cessait d'être un objet d'attention des milieux occultes d'Europe, bien qu'il y fût traité d'une manière très controversée. Vers 1775, on le citait encore à Paris comme un de ceux « qui recherchaient les prodiges ». Le franc-maçon français Marie-Daniel Bourrée de Corberon, officier puis diplomate, qui pendant son voyage au poste diplomatique à la cour de Cathe-

³² W. Wilkoszewski, *op. cit.*, pp. 43 - 44, 57.

³³ Dans leurs entretiens en octobre 1784 avec J. G. A. Forster, également rosicrucien, les rosicruciens varsoviens avaient donné les noms de leurs compagnons, surtout les plus remarquables, sans cependant citer de Toux, ce qui indiquerait qu'il n'appartenait pas à ce groupe (*Polska stanislawska w oczach cudzoziemców [La Pologne stanislavienne aux yeux des étrangers]*, vol. II, Warszawa 1963, pp. 69 - 70). Il n'est pas exclu que cette situation était due à la rupture par de Toux des relations avec Hylzen qui jouait un rôle assez important dans ces cercles, entre autres en finançant leur activité. Cf. S. Małachowski-Lempicki, *op. cit.*, p. 76. Le même auteur, sans se référer aux sources, le compte cependant parmi les rosicruciens organisés (*ibidem*, p. 74).

rine II avait fait la connaissance de Toux à Varsovie vers la fin de juillet 1775, notait par la suite attentivement tous bruits et informations qui lui parvenaient sur lui. Parmi les éminents ésotériciens de l'Europe, dont l'occultiste français Jean-Paul Savalette de Langes avait dressé en 1781 des caractéristiques pour le marquis François de Chefdebien de Saint-Amand à l'occasion de son départ prévu pour la convention de la Stricte Observance à Wilhelmsbad (1782), se trouvait de Toux. Parle de lui dans son journal en 1785 le chef des rosicruciens russes, le baron Heinrich Jacob Schröder qui avait rencontré de Toux à Berlin. Le groupe des francs-maçons-ésotériciens français, connus sous le nom de Philatèthes et où les premiers violons se trouvaient aux mains de Savalette de Langes et Chefdebien, au moment où il organisait un convent international des francs-maçons pour discuter de différents problèmes touchant à l'histoire et aux fondements spirituels du mouvement, avait invité de toute l'Europe centre-orientale, par la circulaire du 14 septembre 1784, une quinzaine de personnes seulement, dont de Pologne uniquement de Toux et K. H. Heyking.

Le mystique varsovien ne s'est cependant pas rendu sur les bords de la Seine, et cela ni en 1785 ni en 1787, date de l'organisation par les Philatèthes d'un nouveau convent international : la raison n'en était probablement pas uniquement l'état de santé et l'âge. Il se trouvait dans des embarras financiers de plus en plus grands. Les anciennes sources supplémentaires de revenus, telles que taxes pour les initiations supérieures ou aide de la part des protecteurs fortunés, tarissaient. Certains adeptes riches de vieille date étaient morts, d'autres, tels A. Poniński ou A. Moczyński, étaient partis pour l'étranger. De Toux cependant ne capitulait pas, n'acceptait pas la réalité qui l'éliminait des centres directeurs de la franc-maçonnerie nationale. Le 16 mars 1766, il s'était adressé au Grand Orient du Royaume de Pologne et du Grand-Duché de Lituanie en lui demandant de lui délivrer les constitutions pour une loge de son système à Varsovie. L'autorisation ne lui fut pas accordée et de Toux exacerbé se décida à faire un pas qui équivalait à la rupture ouverte avec le Grand Orient : pas plus tard que le 2 décembre 1787, en vertu de ses pouvoirs de grand maître obtenus à Paris en 1765, il installa

dans son appartement de la Nouvelle Ville une loge indépendante du centre national qui, conformément aux décisions de 1785, adopta le nom « Du Bon Pasteur ». Son indépendance fut soulignée dans sa titulature officielle — « Souveraine Loge ». Le jour de son inauguration, elle ne comptait cependant plus que 55 membres ; les autres avaient abandonné l'entreprise, l'accession pouvant en effet entraîner pour ceux qui appartenaient à la fois aux loges officielles de la capitale leur exclusion. La nouvelle cellule franc-maçonnique, à la différence des trois loges officielles masculines et de la loge d'adoption (féminine) ne joua aucun rôle dans la vie publique ou sociale de la capitale, l'opinion publique ignorait même son existence. En 1797, à l'âge de 90 ans environ, de Toux est mort oublié.

Il n'a laissé aucun exposé de ses idées ou de sa doctrine car, comme il l'expliquait dans sa correspondance des années 1786 - 1788, « il est interdit d'écrire sur ces grandes vérités »³⁴. Il conduisait ses disciples, comme l'a noté au milieu des années soixante-dix un observateur compétent qui le connaissait, « à la composée ou la parfaite, et delà à la sublime cabale »³⁵, autrement dit de l'initiation aux arcanes de l'alchimie à l'étude de la cabale, ce qui correspondrait au cours des sciences des rosicruciens. Par la suite, on relevait des convergences entre ses idées et le martinisme³⁶. Il appartenait de ce fait, en étant même un représentant éminent, à l'aile conservatrice, peut-on dire, de droite, du mouvement franc-maçon et mystique.

Aussi dans la correspondance déjà signalée il parlait de l'homme qui « détruit toute impureté, reconstruit le vrai temple de Salomon et entrera en possession de la terre promise », ce qu'il fallait comprendre, conformément à la pédagogie des sociétés d'initiation, également, voire avant tout, allégoriquement. Plus concrètement, mais combien éloignée des orientations scientifiques des Lumières, se présentait une autre vision : « Le franc-

³⁴ S. Małachowski-Łempicki, *op. cit.*, p. 80.

³⁵ M.-D. Bourrée de Corberon, note inscrite dans son journal, le 1 V 1776 (omise dans la version publiée), cité d'après A. Viatte, *op. cit.*, p. 101.

³⁶ J. Fabre, *Un initié des Sociétés Secrètes Supérieures. « Franciscus, Eques a capite galeato », 1753 - 1814*, Paris 1913, p. 106.

maçon né à la vie nouvelle, bien qu'il se trouve encore dans ce monde des éléments, invitera les forces célestes comme ses égales et commandera aux esprits astraux comme leur supérieur. Il s'entendra avec eux selon les besoins toujours et partout ». Dans la phrase suivante de ce texte, en revanche, les visions mystiques s'accordaient déjà avec la foi rationaliste des Lumières dans les potentialités et les progrès illimités de la science : « [Il] connaîtra les propriétés les plus secrètes et les plus précieuses de la matière, car ses yeux la pénétreront à ce point qu'il verra tout jusqu'aux entrailles de la terre ». Et le sentiment éternel de supériorité de l'initié — appelé ici franc-maçon — par rapport à tous ceux qui n'avaient pas accédé à l'initiation, aux profanes donc, se manifestait à son tour visiblement chez cet ingénieur et mathématicien, familier des progrès de la chimie et des sciences naturelles, quand il assurait que « la connaissance des degrés francs-maçons nous établit juges de tous travaux scientifiques et mystiques », parce que « la franc-maçonnerie est le dépôt de la plus haute science, placée au-dessus de celle qu'enseignent les écoles, ce dernier savoir étant à peine une ombre du vrai savoir ». Partant des réflexions de la mystique supraconfessionnelle, il parlait aussi des hommes « qui, dans toute religion, ayant surmonté les préjugés de l'éducation, étaient parvenus au vrai savoir produisant des fruits quotidiens ». Et son opposition à l'orthodoxie confessionnelle qui soupçonnait sans cesse la mystique d'hérésie, dictait à de Toux la formulation : « Des prophètes se trouvent dans toutes les nations et religions du monde, n'en déplaise à nos prétendus théologiens qui connaissent la divinité d'après les rêves et les écoles et dont la science n'enferme aucune sagesse »³⁷.

Ainsi la logique du développement idéologique conséquent, sous-tendue par le développement des rapports sociaux à l'échel-

³⁷ Fragments des lettres de de Toux écrites en français dans les années 1786 - 1788 à K. Olędzki. Cités d'après: S. Małachowski-Lempicki, *op. cit.*, pp. 80 - 83. L'original étant inaccessible, les citations dans le texte ont été retraduites de la traduction polonaise en français. La liturgie de la loge « Du Bon Pasteur » voir Thalmann, *Das System der Loge Du Bon Pasteur*, in: *Das Freimaurermuseum*, Zeulenroda-Leipzig, vol. II.

le de toute l'Europe, créait des situations intellectuelles d'une complication surprenante, où le mystique conservateur donnait la main à l'extrémiste des Lumières, était l'un et l'autre dans la même personne. Cependant dans les conditions socio-institutionnelles concrètes de la République, dans la situation où la couche dominante ne trahissait pas le moindre intérêt pour la problématique philosophico-théologique, des individus de cette sorte étaient condamnés à vivre en marge de la société. Aussi l'étranger qui n'avait pas réussi à se faire octroyer l'indigénat, n'y avait pas connu le retentissement qu'il avait dans le même temps dans d'autres pays, et, après sa mort, il est vite tombé dans l'oubli.

(Traduit par Lucjan Grobelak)